

<https://www.dechargelarevue.com/Alexis-Pelletier-d-ou-ca-vient-Tarabuste.html>



Les indispensables de Jacmo

# Alexis Pelletier : d'où ça vient (Tarabuste)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 13 avril 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Alexis Pelletier écrit une poésie en mouvement, une sorte de réflexion continue qui n'a de cesse ni de fin. Elle est composée, lui qui est mélomane, en grands morceaux aux timbres multiples, qui s'articulent pour former un tout dont le titre final, « d'où ça vient »,**

sans ponctuation aucune, donne à la fois une idée de l'origine et un axe suspensif. L'auteur n'hésite pas dans sa quête progressive à mêler des éléments à la fois circonstanciels, contemporains et très actuels comme les problèmes environnementaux (usine Lubrizol à Rouen où il demeure) ou la répression policière *colère des mains arrachées / des visages énucléés.*

Il y a des trios de mots qui résument et gagnent l'écriture d'Alexis Pelletier, ainsi *rengaine ritournelle sentiments* puis plus loin comme pour éclairer le dernier terme : *nos / angoisses ou indignations / chimères....* Mais le mot *colère* reste fondamental, comme vissé dans les tréfonds des tripes, associé cette fois au mot, plus littéraire, *élégie*, surtout dans le vers : *élégie pour déchanter la nature* lorsqu'il observe par exemple les oiseaux, en particulier les hirondelles qui disparaissent, qu'il ouvre une « parenthèse bergeronnette » ou encore introduit en poésie le traquet pâtre.

Mais, on ne s'en rend pas compte immédiatement, il y a immergé dans le fil tendu du discours continu, un infra dialogue permanent. Le *tu* initial peut sembler dans un premier temps une alternative à un autre soi, un reflet de l'écrivain en écriture, grand témoin de la page qui avance, mais ce *tu* auquel renvoie un *je* qui ne cache pas son identité, n'est autre que la personne aimée, qui devient la destinataire directe de cette correspondance persistante, la confidente universelle. Et l'on comprend assez vite qu'on n'a pas seulement à faire à un recueil de poèmes ordinaire mais en taille réelle à un recueil d'amour.

Il est question dès le début d'*une sorte de déport / dans la langue* pour la forme et d'*agrandir l'amour à l'écoute* pour le fond. Il s'agira ensuite de *ta présence* avec ces deux vers révélateurs :

*...quand je perds le sens c'est / toujours toi qui me le donnes...*

et ce début de poème :

*tu es celle qui accompagne / et depuis toi tout ne cesse de se / préciser...*

La complicité indispensable n'obère pas la séparation, l'écart, la distance, la différence avec *nos corps toujours morcelés* et cette interrogation honnête et pertinente sur l'intime :

*... on ne sait rien / du désir et du plaisir de l'autre / rien des degrés de plénitude et de solitude / de son éventuelle jouissance...*

et cette fin de page :

*l'amour c'est que je ne possède rien / de toi*

enfin ce début comme un aveu :

*je ne parle qu'à toi / avec des mots comme impossibles...*

pour finir par cette déclaration

*je t'aime sans condition c'est / ce qui répond à l'incondition / humaine...,*

expression qui faillit être le titre, jugée trop littéraire.

En outre, Alexis Pelletier a trouvé une jolie expression pour montrer que tout se superpose et s'entremêle dans le passage des choses et des êtres : *dans le tuilage du temps* ; et il croise ainsi les deux données fondamentales de son recueil :

*un espace dans lequel notre amour / reste indispensable / pour triompher du temps / qui détruit dis-tu...*

Ces quelques citations n'épuisent pas, loin de là, les questionnements, les doutes et certitudes qui jalonnent la poésie d'Alexis Pelletier. Elle se situe comme un sillon qui scinderait en deux les contradictions de l'être et de la vie.

Et l'on guette avec lui l'aube qui point :

*sensation parfois que / l'écriture vient de la nuit / et va vers le jour...*

*Post-scriptum :*

16 Euros. Rue du Fort - 36170 Saint-Benoît-du-Sault.